



## ÉVÉNEMENT



# Cinq sites pour un Jour J

C'était il y a soixante-dix ans. Eux, ils avaient de 15 à 51 ans. Age moyen, 22. Un tiers des Etats-Unis, deux tiers de Grande-Bretagne ou du Canada. Aussi de Pologne, du Danemark, de Norvège et des Français... La première chose qu'ils aient vue, c'est une petite portion de ces 100 km de belle plage sablonneuse, entre Saint-Marcouf et Cabourg, divisée en 5 secteurs par les crayons de l'état-major allié : Utah, Omaha, Gold, Juno, Sword. Flash-back.

Par **Dominique de la Tour**

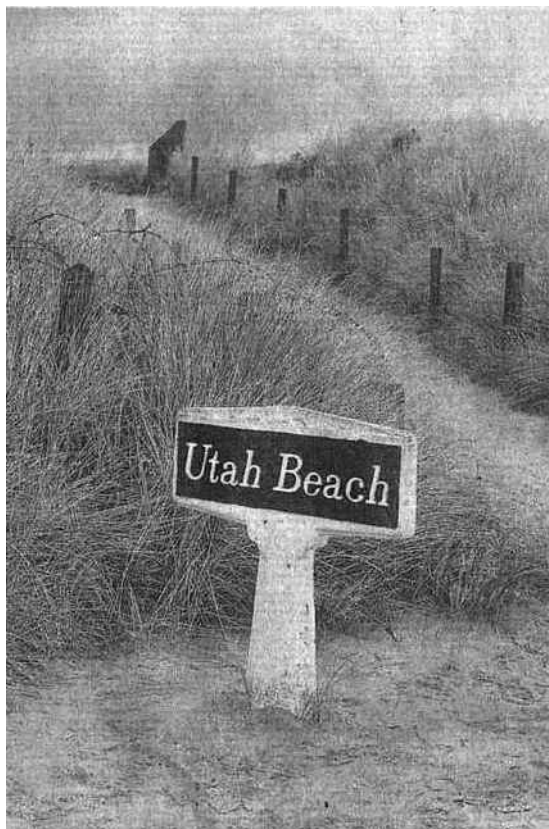


**La Pointe du Hoc entre Omaha Beach et Utah Beach où se situe le Mémorial du débarquement américain du 6 juin 1944.**

*Photo Camille Moirenc/Hemis.fr*

## UTAH (Sainte-Marie-du-Mont, Sainte-Mère-Eglise)

Avant, chaque plage portait le nom du patelin qui la borde. Aujourd'hui, on dit « Utah Beach », son nom de code d'il y a soixante-dix ans. Nom d'un état américain, d'une arme, d'une déesse, d'un métal précieux, d'une tribu indienne... Les surnoms de ces grèves de sable avaient un point commun : ne pas en avoir avec les autres, et former un inventaire à la Prévert qui donnerait la migraine aux espions. Utah fait moins plage que rivage : quelques fermes, des pavillons, un camping, une pincée de blockhaus, chétifs sur une lande austère. Les nazis avaient inondé l'arrière-pays : suffisant pour que



personne ne passe par ici, n'est-ce pas ? A Utah, le débarquement est donc moins dur qu'ailleurs. Du moins pour les fantassins. Il n'en va pas de même des 13.000 paras, premiers à poser les rangers dans « Fortress Europe ». Inexpérimentés, les pilotes d'avion volent trop vite, les paquetages sont arrachés par le vent. La plupart des hommes se retrouvent, donc, sans arme, alors que ça se met à tirer. D'autres se noient, empêtrés dans leur corolle de soie. Le reste se retrouve à huit kilomètres de l'objectif, au village de Sainte-Mère-Eglise, où un musée, un des plus intéressants des « Plages », retrace leur équipée. L'état-major avait vu large. Tablant sur 50 % de pertes, on avait embarqué le double de matériel... et d'hommes. Sur la route champêtre parallèle à Utah, se dresse un monument ocre, en forme de cheminée de bateau : en juillet, c'est à Utah, aussi, que débarquent Leclerc et les chars Sherman de la 2<sup>e</sup> DB. Une autre épopée.

## OMAHA (Vierville)

C'est la plus belle : à marée basse, du sable à perte de vue. Et puis le ressaut de dunes, de buttes renflées et herbues. Seules deux maisons sont d'époque. Les autres ont cédé sous le pilon de l'artillerie. Les 14 bunkers, eux, sont restés. Y logeaient 1.200 Allemands, avec leurs gramophones, et même des tapis d'Orient. Comme dans « Le Désert des Tartares » de Buzzati, tous sont aux aguets de bruits trompeurs – une attaque ? Mais on répète qu'elle aura lieu à Calais. Et pourtant, ce 6 juin 1944 à 6 h 38, 1.450 Américains surgissent du crachin, dans le touk-touk des barges à diesel. La Navy voulait leur faire plaisir. Avant le casse-pipe, ration spéciale : steak, poulet, œufs au bacon, saucisse aux haricots, glace et beignet. Résultat ? Ils débarquent avec le mal de mer et une efficacité réduite des deux tiers. Fait statistique : la plupart des survivants seront ceux qui n'ont pris qu'un en-cas léger. Ils sont encore dans les barges que les MG42 crachent leur 25 balles par seconde, débit si serré que la mitrailleuse fait un bruit de fermeture éclair – d'où son surnom : « La braguette à Hitler ». Les GI's sautent sur les côtés. Les sacs les entraînent. Ils se noient. En une heure, un tiers de morts. Les survivants ont la longueur

### Omaha Beach (en haut) et Utah Beach (ci-contre).

Photos Francis Cormon / Hemis.fr ; Dennis MacDonald / Age fotostock

de trois terrains de foot à parcourir. Obstacles, balles, éclatements en sus. Et la marée qui monte, brassant ses débris d'hommes. Il devait y avoir des chars. Sur 30, seuls deux ont échappé au naufrage. Mais ils ont le général Koder. Havane au bec, il entraîne ceux qui restent. Qui tombent à leur tour, mais après avoir percé une brèche dans les barbelés. « Sur la plage, on crève, crie Koder : autant mourir sur la terre ferme. » Il prend la tête de la charge. Il passe. Ils sont passés, laissant les premiers morts allemands derrière eux. Quand les obus de la marine achèvent le travail, il est 15 heures. Sur « Bloody Omaha » on ne voit plus que la statue des Braves, une explosion figée dans l'Inox dédiée à ses 5.000 morts. Bon goût relatif. Provisoire comme la tour Eiffel, mais les riverains y tiennent. Personne n'ose l'enlever.

### GOLD (Arromanches)

Avec ses chevaux qui galopent au son mat du sable meuble, la plage a des airs de Deauville. Des enfants à cerfs-volants, les couples en plein remake d'« Un homme, une femme ». Mais ici, les planches sont curieuses : ces bacs de béton, ces faux lavoirs, ces harmonicas gigantesques éparpillés sur la marée basse mais restés alignés, désignant le large. Désignant l'Angleterre. « Phénix », « Baleine », « Mûre », « Groseille » autant de modèles de caissons, de brise-lames, de flotteurs en X, de plateformes à piliers, de ponts collant aux marées comme des flotteurs de piscine... Certains ont été imaginés par Churchill lui-même. En l'espace de deux semaines de juin 1944, ce Lego a formé un port artificiel. Un port plus grand que Douvres. La noria des cargos alliés est venue se vider dessus : 7.000 tonnes de matériel par jour, 10.000 véhicules au bout du compte : jeeps, tanks, camions, canons, grues... Et les hommes ! Arromanches a perfusé le dopage d'une armée en chasse du Reich hitlérien. Le musée d'Arromanches détaille tout ça. Malgré la tempête du siècle, qui fit tant de dégât que le débit se divisa par sept, le port fonctionna jusqu'à novembre, quand les alliés passèrent la main à Anvers. Les éléments de fer furent fourgués à la France pour remplacer ses ponts détruits. Le reste, trop encombrant, est devenu reliques.

### JUNO (Saint-Aubin, Courseulles, Graye-sur-Mer)

Il y a cette immense hélice au ton de zinc au milieu des dunes qu'amadoure le gazon : le musée des Canadiens. Dedans, des milliers de photos, de cartes, d'affiches, d'objets. En boucle, le document d'époque répète le moment du toucher. Cela sidère, mais la majorité des troupes qui débarquent en 1944 ne vient pas des Etats-Unis, mais de l'empire britannique : les deux tiers ! C'est ainsi que, sur la plage de Juno, ils sont canadiens : 21.400, anglophones, surtout, portant des vélos, des échelles, des bobines de fil. Baptême du feu pour la plupart, mitigé par l'impatience : après quatre ans d'entraînement ! L'adrénaline limite le champ de vision, concentre l'attention. Zigzaguant face aux balles comme on leur a appris, ils avancent vers Saint-Aubin, Courseulles, Graye-sur-Mer, dont le nom reste caché sous celui d'une déesse - Junon. Ils auront 914 morts. Au pied du calvaire marin, un soldat est tombé. Des riverains anonymes sont venus. Ils l'ont couvert de fleurs. Huit jours plus tard, un nouveau visage débarque ici : de Gaulle, que la plupart des Français ne connaissent que par la voix.



Sword Beach et Juno Beach (ci-dessus). Gold Beach et la ville d'Arromanches-les-Bains (ci-dessous).

Photos Francis Cormon / Hermis.fr ; Peter Alix / Age fotostock ; Paolo De Favari / Age fotostock

### SWORD (Ouistreham, Bénouville)

« Un débarquement, c'est quelque chose », résume Léon Gauthier, qui habite toujours Ouistreham, avec son épouse anglaise, blessée au crâne en posant des fils pour le Royal Signal Corps. Gauthier est un des 177 commandos du commandant Kieffer - mort dès les premières heures, avec Lion, le toubib. Avec Kieffer, il a posé pied le 6 juin. Sous uniforme brit. « On mettait pas les casques : quand on courait, ça cognait trop. » Malgré les obus des six canons censés être neutralisés - et grâce à la tempête, qui a désactivé les mines. A toutes jambes, mitraillette Thompson au poing, ils ont gagné l'angle mort, au pied des casemates. Là, les Allemands ne pouvaient plus les « avoir ». La grenade a fait le reste. Rameutant un char, ils ont pris l'ex-casino Riva Bella, rasé et muté en bunker d'artillerie par les nazis. Restait aux Franco-Britanniques à sortir de la ville, direction le canal de Caen, faire la jonction avec d'autres commandos arrivés par planeurs, pour tenir le pont à bascule de Bénouville. L'ouvrage d'époque est au musée voisin, rebaptisé « Pegasus Bridge » à cause du cheval ailé de l'insigne des paras. Dans le film « Le Jour le plus long », on voit les commandos passer le pont en jouant de la cornemuse. La cafetière, qui a pris la suite de son père au café d'à côté, dément : « Ça tirait trop : le pont, ils l'ont franchi en rampant. » ■

# Débarquement d'applis

## Comment vivre le Jour J sur smartphones et tablettes.

Pour le 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie, de nombreuses applications sont mises en place sur les différents sites normands. Des témoignages de vétérans aux images d'archives exploitées en réalité augmentée, jusqu'à la création de comptes sur les réseaux sociaux, tout est mis en œuvre pour mobiliser l'attention d'un public plus jeune, rompu aux nouvelles technologies.

A Ouistreham, où auront lieu les cérémonies officielles de commémoration avec les chefs d'Etats étrangers, l'application Soldat Léon ([www.soldat-leon.fr](http://www.soldat-leon.fr)), à télécharger sur Apple Store ou Play Store, propose une expérience immersive sur le toit de l'office du tourisme avec le témoignage de Léon Gautier, vétéran français et acteur de la prise du Casino de la ville, le 6 juin 1944. Des applications gratuites, enrichies de contenus vidéo, d'images d'époque et de témoignages accompagnent le visiteur à la Pointe du Hoc – Pointe du Hoc by ABMC – ou à Montormel dans la

Poche de Falaise – Les 3 jours d'Agatha –, deux batailles cruciales. Impressionnante aussi, l'application en 3D, Arromanches 44, qui reconstitue le débarquement des troupes sur Juno Beach et permet une vue à 360° du port artificiel de l'époque. Enfin depuis décembre 2013, Louis Castel, personnage fictif, créé par le Mémorial de Caen, raconte sur les réseaux sociaux, au jour le jour, son année 1944. Ce Français, engagé dans l'armée américaine, a déjà 5.000 followers sur Twitter (@louiscastel44) et plus de 20.000 fans sur Facebook.

— *Cécile Michel*

